Nous en savons davantage sur les dispositions et le rôle des démons *en dehors de l'Enfer*.

Doués d'une volonté qui cherche toujours le mal[1], ennemis les uns des autres[2], ils sont menteurs[3] et cherchent à prendre les âmes à l'hameçon des faux plaisirs[4]. Partout ils sont les adversaires de l'homme de bien[5]. Quand un prédicateur, au lieu d'annoncer l'Évangile, cherche à se faire valoir ou à amuser, c'est qu'un diable est niché dans la pointe de son capuchon[6].

La Divine Comédie nous offre trois exemples typiques d'intervention du démon à l'heure de la mort. Le premier met en scène Guido di Montefeltro[7]. Ce guerrier dont l'activité avait été d'un renard plus que d'un lion, s'était fait moine pour expier ses péchés, et il aurait ainsi pieusement terminé sa vie, si quelqu'un n'était venu le remettre dans ses perfidies. D'après ce qu'il est censé raconter à Dante, Boniface VIII, ne sachant comment venir à bout des Colonna, l'aurait appelé en consultation. Guido se serait d'abord défendu. Puis, sur l'assurance que le pape l'absolvait d'avance du péché qu'il allait commettre, il aurait finalement donné le conseil libérateur : promettre pour ne pas tenir. C'est en vain dès lors que, à sa mort, François d'Assise était venu chercher son âme ; un chérubin noir n'avait pas eu de peine à prouver que Guido était coupable : on ne peut être absous d'un péché sans repentir, ni, par conséquent, vouloir en même temps, le péché et l'absolution, « per la contraddizion che nol consente ». Et le diable avait conclu, s'adressant à Guido : « Ah ! tu ne savais pas que je suis logicien ! »

Le second exemple[8] relate le cas de Buonconte di Montefeltro, fils du précédent. Ce Buonconte mourut à la bataille de Campaldino, en 1289 ; et on ne retrouva jamais son cadavre. C'est que, au moment d'expier, ce pécheur eut l'inspiration d'invoquer la Vierge Marie. Cela suffit. Quand le diable vint s'emparer de son âme, un ange la lui enleva. Fureur du diable : « O toi du ciel, pourquoi me prives-tu ? Une petite larme de rien du tout aura donc suffi pour me ravir cette proie ? Eh bien, soit ! Du moins, je ferai au corps son affaire ! » Et le diable, de se servir de la force que sa nature lui donne[9] pour provoquer un violent orage ; si

1. *Inf.*, XXIII, 16. *Purg.*, V, 112.
2. *Ib.*, XXII, 132, sq.
3. *Ib.*, XXIII, 144.
4. *Purg.*, XIV, 146.
5. Quatre fois, Dante appelle le diable l'*adversaire*. *Inf.*, VIII, 115 ; *Purg.*, VIII, 95 ; XI, 20 ; XIV, 146.
6. *Par.*, XXIX, 118.
7. *Inf.*, XXIX.
8. *Purg.*, V.
9. *Ib.*, V, 114.